

chagrins, et je juge à votre réserve que sa mort a été entourée de particularités peu avouables. Néanmoins, je ne maudirai jamais sa mémoire, je porterai son deuil avec convenance et dignité.

On causa encore quelques instants.

—Eh bien ! madame, reprit enfin le petit major, vous n'avez plus, j'espère, aucune raison de quitter la ferme, et vous allez vous y réinstaller, comme par le passé ?

—C'est bien vrai, cela, ma fille, s'écria madame Hubert avec empressement, qu'est-ce qui t'oblige maintenant d'aller dans ce vilain Paris ?

Nathalie réfléchit.

—J'y consens, répliqua-t-elle enfin, mais à une condition.

—Laquelle ? demanda vivement Colardeau.

—C'est que M. Blérot ou la personne inconnue qu'il représente me considérera comme locataire et recevra un loyer.

Tout le monde se taisait.

—Madame, dit Léopold les yeux baissés, il ne doit pas y avoir de surprise et je ne voudrais pas mériter plus tard vos reproches... Sachez-le donc, Blérot n'était que mon prête-nom ; le véritable propriétaire de la ferme c'est moi. Si vous daignez vous y installer de nouveau, j'accepterai toutes les conditions qu'il vous plaira de m'imposer... même celle de n'y revenir que sur votre permission expresse.

—Et cette permission, reprit Colardeau en ricanant, ne peut tarder plus d'une année... selon le texte de la loi.

Nathalie réprima par un regard, qu'elle voulait rendre sévère, cette saillie inopportune. Cependant elle se leva, et, tendant la main à Léopold, elle dit doucement :

—Je ne mettrai dans tout ceci aucun rigorisme ridicule. C'est entendu, monsieur d'Hercourt, je serai votre locataire...

—En attendant mieux, Nathalie, murmura Léopold, et nous allons pouvoir reprendre le roman ébauché.

Nathalie ne répondit pas et embrassa sa mère.

CONCLUSION

En apprenant la mort de Verville, Coralie Blanchard avait dit tranquillement :

—Tiens, ce pauvre Verville ! Je savais bien que son obstination lui ferait faire quelque sottise !

Et elle ne songea plus qu'à mener bon train son baron allemand, qu'elle renvoya bientôt à demi-ruiné dans sa Germanie, après lui avoir mangé cent mille thalers.

Quand donc la loi rendra-t-elle ces créatures responsables des infamies et des crimes qu'elles font commettre ?

On n'entendit jamais parler de la somme énorme dérobée à Verville, non plus que la déclaration signée par lui si impru-

demment. Cette déclaration avait été déchirée sans doute, de peur qu'elle ne mit sur la trace des voleurs, et les billets de banque furent dissipés en orgies par les brutes ivrognes qui vivent en révolte contre la société. Quant au diamant, *Pail de Vichnou*, il ne mentit pas à sa réputation de porter malheur à tous ses propriétaires. Peu de temps après qu'il eut été acheté par les deux joaillers, l'un eut sa boutique complètement dévalisée, une nuit, par des malfaiteurs ; l'autre, ruiné dans une faillite, se brûla la cervelle de désespoir.

Dix-huit mois environ après la mort de Verville, par une magnifique soirée d'été, un jeune homme et une jeune femme, vêtus avec élégance, se promenaient sur la plage, en face de Plouharel. La mer était d'un calme absolu, le flot envahissait les sables avec lenteur. Au couchant, le Phare-Neuf s'effaçait peu à peu dans le brouillard, et les eaux se confondaient avec le ciel. Du côté des falaises, des oiseaux aquatiques regagnaient en sifflant les crevasses des rochers, tandis que, du village situé à quelque distance, s'élevaient de joyeux cris d'enfants, des chants de matelots. Par-dessus ces bruits divers, la cloche de Plouharel sonnait lentement *l'Angelus* dans son clocher gothique.

Les deux promeneurs étaient silencieux, absorbés par la contemplation de ce mélancolique et harmonieux tableau. Enfin la jeune femme serra contre sa poitrine le bras de son compagnon et dit d'une voix émue :

—Ah ! mon Léopold, que de souvenirs tristes et amers la vue de ces lieux éveille en moi !

—Ils font contraste avec notre bonheur présent, ma bien-aimée Nathalie, répliqua Léopold avec tendresse ; cette mer nous semblerait-elle belle et clémente si nous ne l'avions vue bien des fois bouleversée par l'orage ?...

Ils retombèrent dans leur mutisme et marchèrent un moment, serrés l'un contre l'autre. Tout à coup, du sein de la brume qui s'accumulait sur les eaux, jaillit une lumière rouge, semblable à une étoile de feu.

—Allons ! ma bien-aimée, dit Léopold, voici Bidouret qui vient d'allumer son phare et la brise du soir commence à s'élever... Rentrons, car la fraîcheur ne convient pas à votre état de santé.

Et soupirant, échangeant par intervalles quelques mots affectueux, ils regagnèrent la ferme.

PIN

Pour paraître dans le prochain numéro :

L'HOMME A L'OREILLE CASSÉE

AMOUR ET CRIME

L'agence de publicité POIRIER, BESSETTE & CIE, vient de mettre en vente dans tous les dépôts de journaux et dans toutes les librairies de la Province, le premier volume du magnifique roman **AMOUR ET CRIME**, actuellement en cours de publication dans LA PRESSE.

Le succès de cette œuvre a dépassé toutes les espérances, et les commandes arrivent de tous côtés. Le stock s'épuise rapidement. Adressez au plus vite votre adresse à

POIRIER, BESSETTE & CIE, 1540, Rue Notre-Dame, Montréal.

PRIX DU VOLUME, 15 Cts. FRANCO.